# Homélie pour la béatification du frère Gabriel-Maria

Par le P. Frédéric-Marie Le Méhauté OFM, provincial des franciscains de France-Belgique

Chères sœurs, chers frères,

« Je vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. »

Béatifier un homme ou une femme, c'est à la fois reconnaître les dons de Dieu à l'œuvre dans une vie et recueillir, pour aujourd'hui, ces fruits qui demeurent.

Le plus souvent, nous connaissons Gabriel-Maria comme le confesseur de sainte Jeanne de Valois et le cofondateur de l'Annonciade. Mais ce serait trop peu. Lorsqu'il rencontre Jeanne, Gabriel-Maria est déjà un homme doté d'une vocation singulière, d'une pensée, d'une expérience spirituelle, d'une formation théologique et d'un engagement profond dans la vie franciscaine.

Gabriel-Maria fut l'un des personnages principaux de l'observance franciscaine en France, à la charnière des XVe et XVIe siècles. L'enjeu de l'observance est simple à énoncer, mais tellement exigeant à vivre : revenir à la forme de vie voulue par saint François, revenir à la radicalité de l'Évangile et particulièrement à la pauvreté.

La pauvreté, pour François, n'est pas une théorie sur les biens, mais une manière de se tenir devant Dieu, les mains ouvertes pour ne rien s'approprier, choisir de ne pas se suffire à soi-même, entrer dans une relation de dépendance filiale pour recevoir tout bien du Seigneur, qui est le souverain Bien.

Cette volonté de retour à la radicalité évangélique va déchirer l'ordre franciscain et provoquer des conflits extrêmement violents entre deux tendances : les conventuels et les observants. Dans ce contexte, chercher à être fidèle à la règle de saint François pouvait devenir une cause de division entre frères. Comment rechercher la radicalité sans perdre la fraternité ?

Ces conflits ne restaient pas dans le secret des cloîtres. On rédigeait des mémoires, on se poursuivait devant les tribunaux, on faisait intervenir les autorités civiles. En 1514, la situation était devenue telle qu'un édit du Parlement de Paris dut interdire aux frères conventuels de molester les frères observants. Autrement dit, il fallait que la justice du royaume rappelle à des fils de saint François qu'ils ne pouvaient pas maltraiter leurs propres frères.

Au-delà de l'anecdote, il me semble que c'est dans ce contexte qu'il faut entendre les appels à la paix du frère Gabriel-Maria :

« Ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour. Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. »

Gabriel-Maria, fervent défenseur de la réforme, pose ici une exigence redoutable. Il est facile de choisir entre la vérité et la paix. Les fanatiques défendent la vérité, parfois en versant le

sang, tandis que d'autres s'accrochent à la paix en sacrifiant l'exigence de la vérité ou de la justice.

L'Évangile nous demande davantage : chercher la vérité de manière évangélique, réformer sans humilier, être radical sans devenir dur, demeurer fidèle sans avoir besoin de se fabriquer des adversaires ou d'entretenir des polémiques. Il faut de la sagesse, de la prudence, une certaine retenue pour ne pas se laisser entraîner. Et surtout, il faut une grande attention aux personnes.

Infatigable ami de la paix et de la charité, Gabriel-Maria donnait ce conseil à tous ses frères, réformés comme non réformés : « J'ai toujours souhaité votre et notre union dans la charité, c'est-à-dire que les vôtres disent du bien de nous et les nôtres du bien de vous. »

Chez Gabriel-Maria, la paix, la pauvreté et la fidélité à l'Évangile ne sont pas simplement des règles de conduite. Elles prennent leur source dans une manière de regarder Dieu, le Christ et l'homme. Il est important de le dire, car nous risquons parfois de réduire sa spiritualité à sa dimension mariale.

Gabriel-Maria aime profondément Marie. Nous l'avons déjà entendu : il a été converti par un sermon sur l'Immaculée Conception. Mais son univers spirituel est plus large, profondément christologique et donc profondément trinitaire. Il appartient à cette grande tradition franciscaine marquée par la figure du bienheureux Jean Duns Scot qui, fidèle à saint François, place le Christ au centre du dessein de Dieu.

Le Christ n'est pas venu seulement pour réparer après coup le péché de l'humanité. Il est celui en qui, dès l'origine, dès la création, Dieu veut conduire toutes les créatures à leur accomplissement. Au commencement, il n'y a pas le péché. Le péché n'est jamais originel. Au commencement, il y a l'amour : l'amour du Père et du Fils dans l'Esprit. Et le désir de Dieu est de faire entrer toutes les créatures dans cet amour. Nous l'avons entendu dans l'Évangile : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. » Voilà le centre, voilà l'origine. Voilà notre vocation à tous et à toutes. Voilà surtout le désir profond de Dieu, ce qui lui donne la joie.

Rejoignons un autre accent de la théologie franciscaine : la théologie de Gabriel-Maria n'est pas d'abord spéculative, elle veut devenir vie. Il est un véritable théologien et un praticien de la réforme, aussi bien de la réforme personnelle que de la réforme institutionnelle.

Son traité intitulé *Les Lunettes du confesseur* est étonnant de réalisme. Il témoigne d'une manière attentive de lire la société de son temps pour aider à s'y tenir en témoin pacifié du Christ, toujours en orientant vers l'espérance et la miséricorde.

« L'essentiel de la dévotion, écrit-il, consiste dans l'intérieur de tout le monde. » Elle ne doit pas rester à l'extérieur de nous. Elle doit atteindre le cœur jusqu'à ce que l'Esprit du Christ puisse prendre forme en nous.

L'Esprit du Christ qui prend forme en nous. C'est ici — et j'ai presque envie de dire : c'est ici seulement — que Marie trouve sa juste place. Pour Gabriel-Maria, regarder Marie, c'est contempler ce que peut devenir une existence humaine quand elle laisse Dieu agir en elle.

« Ma très chère et bien-aimée Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre. »

Au plus profond de lui, Gabriel-Maria désire cet esprit pur, cet amour ardent, une vie entièrement ordonnée vers Jésus-Christ. La contemplation de Marie est une école de configuration au Christ. Marie est regardée parce qu'elle montre comment accueillir, comment laisser une place, comment devenir mère de Jésus-Christ en l'enfant par nos bonnes actions, comme nous y invite saint François.

La spiritualité de l'Annonciade détaillera ces bonnes actions et les appellera les « plaisirs de Marie » : prudence, pureté, humilité, foi, louange, obéissance, pauvreté, patience, charité et compassion. Ces plaisirs ne désignent pas d'abord ce qui plaît à Marie ; ils désignent ce qui, dans la vie de Marie, plaît à Dieu : les dispositions d'une existence entièrement accordée à son amour.

Ici encore affleure l'héritage de Jean Duns Scot. La vie chrétienne ne commence pas par un effort pour réparer, mais par la réponse à un amour qui nous précède. Marie est celle qui reçoit cet amour et le laisse porter du fruit jusqu'au bout. « Que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » La joie devient alors le fruit d'une existence accordée à Dieu, accordée à la joie de Dieu. La rencontre entre Gabriel-Maria et Jeanne de Valois s'enracine à cette profondeur.

Jeanne porte une intuition, un charisme qui lui est propre. Gabriel-Maria apporte sa formation théologique, son expérience franciscaine, sa connaissance de la vie religieuse et son sens du gouvernement. Il accueille les premières vocations, il forme, il rédige la règle. Jeanne porte l'intuition ; Gabriel-Maria lui donne une structure capable de traverser le temps. Jeanne l'appellera le « père vigilant » de son ordre. Entre eux, charisme et institution ne s'opposent pas. Ils apprennent à se servir mutuellement. Rappeler en quelques mots le parcours du frère Gabriel-Maria aide à discerner le chemin qu'il ouvre encore aujourd'hui devant nous.

Notre Église porte les stigmates de nombreuses blessures : divisions, abus sexuels. Nous percevons une soif de radicalité face aux enjeux de notre temps, mais aussi le risque de la violence, le risque d'exclure, de s'enfermer dans l'illusion de la pureté. Beaucoup ont soif de modèles, au risque de se transformer en simples *followers*.

La vie de Gabriel-Maria nous apprend ce qu'est une véritable réforme, empreinte à la fois d'exigence et de charité. La manière dont il s'est tenu auprès de Jeanne nous apprend ce que devrait être un maître spirituel authentique : un maître qui ouvre, qui s'efface, qui laisse libre pour Dieu. Et là encore, notre frère est certainement fidèle à saint François qui exhorte, dans sa règle, à ne se prévaloir d'aucun pouvoir de domination sur aucun homme, et surtout sur aucun autre frère.

Nous avons là un trésor, si nous voulons bien l'exploiter : apprendre à agir sans posséder, à guider sans dominer, à transmettre sans enfermer.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. »

Que le désormais bienheureux frère Gabriel-Maria nous apprenne cette radicalité : tout recevoir de Dieu dans la pauvreté, vivre de l'amour du Christ et le laisser rayonner autour de nous, pour accueillir sa paix, sa liberté et l'espérance qui ne déçoit jamais.